

# Les lycéens ont voulu « marquer le coup »

**7 H 45, HIER**, devant les grilles du lycée Alexis-de-Tocqueville. Une enseignante essoufflée rejoint le petit groupe d'une trentaine de personnes déjà en place. Une seule banderole, mais elle affiche bien la couleur : « Les jeunes ne battent pas en retraite ».

« Macron croit qu'il a gagné »

« J'ai eu du mal à passer. Des grévistes qui bloquent des grévistes, c'est quand même fou », s'amuse la professeure retardataire. Au même moment en effet, les abords de la gare SNCF, notamment, sont inaccessibles depuis l'aube. L'une des explications données d'ailleurs au faible nombre de manifestants postés devant l'établissement scolaire du quartier du Maupas, avec en sus l'absence de cours, et des transports en commun quasi inexistantes.

« Ce n'est pas le signe d'une non-mobilisation, martèle Bertrand Hulin, pour s'en convaincre, il suffit de constater que chez nous la grande majorité des enseignants (ils sont 150 environ à Tocqueville, NDLR) est encore en grève aujourd'hui. » Un professeur engagé qui ne cachait pas hier matin son espoir de voir quelques heures plus tard « encore plein de monde dans la rue pour une nouvelle action citoyenne, sereine, mais déterminée ». Contre la réforme des retraites, mais aussi pour la défense d'un service public malmené.

Déterminés, Hugo et Maud, du haut de leurs 16 ans, le sont tout autant que leurs aînés. « La retraite est loin pour nous, c'est vrai, mais cela touche nos parents et cela nous touchera un jour. Nous estimons que c'est dès maintenant qu'il faut agir », clament les deux chefs de file du mouvement lycéen à Tocqueville. Maud raconte qu'elle était devant la télé mercredi pour suivre l'allocution d'Emmanuel Macron. « J'ai écouté trois minutes, et comme il m'énervait, j'ai arrêté. Il croit qu'il a gagné. Nous allons lui montrer, nous, que la lutte continue. »

Aux mêmes heures matinales, à Victor-Grignard, une vingtaine d'élèves rejoints par une poignée d'homologues venus du lycée Jean-François-Millet avait improvisé un blocage filtrant. Ils ne s'attendaient pas à un gros blocus, mais voulaient « marquer le coup ». D'autant que la journée ne faisait que commencer.

C.G.



À Tocqueville (photo) comme à Grignard, quelques élèves et enseignants avaient organisé un blocage filtrant devant leurs établissements tôt hier matin.